« LE METRE-MOT »

Cie WonderKaline

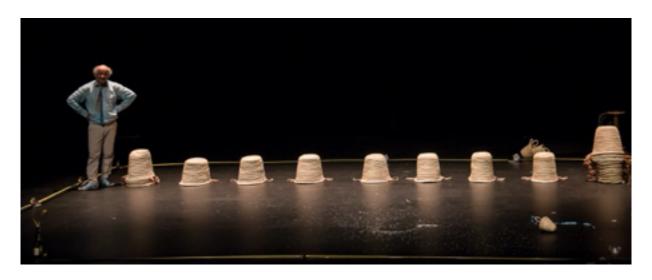


CREATION 2018

De et par : Vincent Pensuet Mise en scène : Nolwenn Jézéquel Regard chorégraphique : Karine Vayssettes Costume : Fabienne Desflèches

Costume: Fabienne Destleches
Conception d'accessoires: Yanosh Hrdy
Musique originale: David Georgelin
Lumières: Florian Jourdon





Présentation:

Vincent Pensuet nous emmène dans un pur déluge verbal, le jeu des mots est jubilatoire, un délire de mots de poète. Mais pas que !

Le personnage jongle avec son mètre, s'habille de mots pour paraître plus beau, danse et dessine l'espace avec ses paniers. Il a « le mot au bout du doigt ». Les jette en l'air pour ne pas avoir l'R... et les rattrape à l'envers.

Tout est une question de cadre, de maîtrise, de métrique, entre mesures et démesures, pour trouver le bon sens des choses.

Il sautille et court, il piaffe et galope en « Chevalier de la quête du Râle », interpelle « le temps qui fait le beau », se fait sourcier devant le silence des mots et poursuit son inlassable quête du comment être ensemble.

Le miracle de chaque commencement c'est que l'homme est capable d'action et puisque chaque homme est unique, il est en mesure d'accomplir ce qui est infiniment improbable.

Annah Arendt





L' Argument:

« Au commencement étaient les verbes, Au commencement nous étions nus, Au commencement j'étais nu, tout petit et tout nu. Or nu, tout petit et tout nu, Qu'avais-je à faire pour m'habiller sinon prendre des mots.

C'est ce que j'ai fait.

J'ai ouvert mon placard, j'ai ouvert ma penderie, je me suis glissé à l'intérieur. Et j'ai tâté et tété les cotons, tâté les lins, tété les laines, Reniflé l'étoffe, les tissus, la dentelle... Le nez dans leurs trames, je me suis habillé en : **Bonjour! ça va?** »

Le mètre-mot c'est l'histoire d'un personnage qui, de son propre-chef, ferraille avec les mots et les mesures qui structurent le cadre. Son cadre.

Comment trouver sa place, comment définir ce cadre, lui donner des règles et s'en affranchir. Affronter ses peurs, découvrir le cadre des autres et explorer les possibles. De la distance entre les humains, tirer des perspectives... des lignes de fuite et se donner un sens commun.

S'habiller de mots pour paraître plus beau, est l'aveu du personnage. Pas toujours bien de sa peau avec les relations, il chercher une « certaine vérité et une vérité certaine » des espaces entre nous .

Du « verbe » à « l'expérience », le spectacle interroge la dichotomie entre la parole et l'action. La parole est elle une action qui peut aussi transformer les rapports entre les humains ? Les paroles sont-elles vaines...? L'engagement ne se mesure-t-il qu'aux actes ?

Les questions sont universelles et existentielles : la vie, l'amour, la mort. Les peurs de la rencontre de l'autre. Nos contradictions. Le personnage jongle avec les mots et les objets pour s'avouer la difficulté de l'entreprise d'être, de se comprendre, soi, l'autre, les autres et de cohabiter. Dans la mesure et la démesure de nos élans, jusqu'à l'absurde de : ce « *mètre* à la place de l'autre » pour finir par engager la conversation avec l'objet.



L'Origine:

Lorsque j'étais adolescent, par jeu, ma veste cachait un mètre et de temps à autre, au cours d'un échange, je le sortais pour mesurer la distance entre les autres et moi. Une sorte d'interrogation des « dimensions cachées ». Une provocation. Une manière de frotter la bulle de l'autre à ma propre peur. Une question de niveau de conscience pour comprendre, connaître et reconnaître. Dissocier pour s'associer.

C'est par ce souvenir qu'a débuté l'écriture, abordant le thème du mètre. Puis le mètre est devenu maître, et les mots ont débusqués le jeu de l'être, le jeu des maux, tantôt les miens, tantôt les nôtres. Une quête de vérités à travers les sens cachés des sons et de leurs consonances. Un curieux jeu « de piste » vers le mot qui se dévoile et nous révèle.

Les premiers écrits couchés sur les pages m'ont, bien humblement, amené à croiser le regard de Raymond Devos, Francis Ponge, Jean Tardieu.

L'activation venait du plaisir de la matière des mots, du matériau et de l'odeur des lettres de l'enfance, de leurs mouvements sur le papier, de leurs places les unes à côté des autres, de leur danse, de leur double-sens, bien sûr. Définition infinie. Recommencement perpétuel. Roue des langages. Lecture à chacun et chacune, singulière, joyeuse et intime comme un fil qui nous lie et nous dit. Jouer à déchiffrer l'écriture d'un mot, voyager dans ses secrets pour s'y découvrir par surprise, en se laissant emporter par les émotions qui transportent.

Se dessinait aussi un jeu par les arts visuels : les collages de Braque, Picasso, les mots en liberté de Marinetti, le « Prenez garde à la peinture » de Picabia, « les images à noter », et la musique d'Henri Guédon, les « lacérés anonymes » de Villéglé...

...Puis vint l'enjeu d'écrire pour les mettre en « Piste », là où chaque mot jouerait son numéro, à sa mesure.

Brefs EXTRAITS du « Mètre-mot »



.. les mots m'reviennent et je m'habille, je m'habille de mots... et plus je m'habille, plus j'ai froid et plus j'ai froid, moins j'ai foi... plus j'ai froid moins j'ai foi ...? Ça y est ! J'ai pris le "R" au froid !

Si je fais fi du "R" de froid...ça me donne foi... et si j'ai foi en moi j'ai moins peur de moi ! Sans le "R", je n'ai plus peur , j'ai... peu... et avec peu j'ai... plus...

Je peux parler sans avoir l'"R"! J'ai même envie d'à l'envers,

j'ai même envie d'aller vers celle qui est en face de moi. Mais je la vois qui a peur...



.... Tiens! Un moment sur un mètre ça fait...deux centimètres.

Mais le temps passe et se déroule et se déroule et se déroule, et le moment finit par faire son MAITRE!

C'est fou comme un moment peut nous posséder parfois, simplement parce qu'on a pas su dire le maître mot pour régler la distance entre nous, enfin, pas toujours, heureusement, simplement, parfois ...

.....

« ...Où sont les mots lorsqu'ils ne sont plus là ? ... J'ai connu un mot mal dans ses lettres parce qu'il n'tait plus dit, perdu dans l'oubli, cherchant désespérément une bouche promise... »



Remarquez, à force de jeter les mots en l'air, l'air se charge de mots, la tension monte, et avec la surchauffe, tout ce qui nous éclaire... sombre. On se retrouve dans le noir. Y a plein de mots en suspension !!! Ils passent sous silence sans rien dire.

Ils retournent à la terre... et les voilà qui poussent, me repoussent. Me voilà à fleur de mots. Mots tendres. Mots d'amour, de colère. C'est un bouquet...Je peux l'offrir sans le jeter?



« Moi, Chevalier de la quête du râle , devant ces pyramides, et devant vous, je vais m'engager pour moi. Démocratatiquement et à l'alunanimité des bras non levés dans la salle, je m'AutoProCrame tout seul ».

Différents axes de recherche :

1- Le « je » du langage, l'enjeu des langages :

Le travail sur les mots et sur la langue est un des fondements du texte. La musicalité du langage, son sens et ses sens, la sensualité des mots, leur forme graphique, ont une importance capitale dans ce spectacle.

2- La question de la mesure et de la démesure :

Le personnage oscille entre ce qui déborde et ce qui est contenu. L'idée de se poser des limites interroge les transgressions possibles. Entre mesure et démesure, le personnage cherche un point d'équilibre.

3- La poétique des objets :

Le personnage possède peu d'objets, mais chaque objet participera à la dramaturgie de l'ensemble du spectacle. Son mètre ne le quitte jamais vraiment. Ce mètre est voué à se transformer au fil du récit pour devenir violon, casque, épée, château ou bâton de sourcier...et nous aidera à fabriquer les images éclairant le récit.

Les paniers qu'il transporte sont autant de « bagages à mots », de mues successives, de contenants de son histoire. Au fur et à mesure du récit, ils structurent l'espace et accompagnent le jeu.

4- Le temps:

La dramaturgie de l'ensemble du spectacle est bâtie sur le cycle de la vie. Le personnage visite le temps de l'enfance des mots, l'adolescent et ses mots de travers, l'adulte aux prises avec la maîtrise. puis le temps le rattrape, jusqu'au vieillard qui retrouve son enfant et qui cherche : « C'est par où la vie ? »

5- L'amour:

Dans toute cette quête des mots, il n'est question que de cela, comment on se rencontre, comment on s'aime, on se des-aime, comment on fait face à ses peurs pour aller vers l'autre. La rencontre est un des enjeux majeurs du spectacle.

6 - Le cirque:

La dynamique du cirque travail en creux dans le spectacle. C'est l'enfance qui s'invite, l'insouciance et l'émerveillement, le rond à la place du carré. Une piste comme un seul point reliant tous les autres pour un moment éphémère. Et le voyage, et l'itinérance, et un toit mobile. Un espace du tout possible. De la maladresse à la prouesse.





Intentions de mise en scène :

Mettre en scène ce spectacle, c'est avant tout se mettre au service de l'auteur/acteur qui le porte. L'écriture de Vincent porte en elle une truculence, un imaginaire singulier, une instantanéité jubilatoire. Il s'agit d'accompagner au plus juste la rencontre de ce texte avec le corps de l'acteur, d'être attentive au sens que prend sa présence, à l'espace qu'il modifie.

Caldéron De La Barca disait : « Un tréteau, un texte, un homme et le monde est là. »

Le minimalisme de la scénographie s'est imposé de lui-même, la matière textuelle semblait presque nous l'imposer. Les objets que le personnage transporte avec lui sont autant de boussoles nous indiquant le chemin d'une scénographie juste, ce sont eux qui transforment l'espace, ils sont constitutifs de l'architecture du récit. Le personnage se les approprie comme autant de parties de lui-même, de balises, d'obstacles à enjamber, de frontières à franchir. Être à l'écoute de leurs résonances propres , de leur écho à ce que vit le personnage est essentiel dans ce travail.

En effet, ici, l'espace est peuplé de mots, ceux qui ont été dit et ceux à venir : La question scénographique qui s'est posée à nous est : Comment rendre visible la chair des mots dans l'espace ? Comment éclairer le vide silencieux de leur absence ?

Le registre de jeu flirte avec le burlesque, le jeu de l'acteur sera celui de l'équilibriste, sur la corde raide entre tragique et comique. Le personnage est décalé, décale les mots comme les objets, s'y empêtre parfois, aspire à une verticalité qu'il finit par trouver, en associant les mots des uns et les mètres des autres avec les siens.



« Le théâtre est un lieu où l'homme va pour monter et tombe. Sa chute est une prière. Il y a dans le rire accompagnant le don du corps qui s'effondre, un dépouillement de soi ; il y a une sainteté du clown. L'acrobate qui chute, exécute la preuve comique de l'offrande notre corps à l'espace. » Valère Novarina, « Le débat avec l'espace », Devant la parole.



Intentions chorégraphiques:

Il nous a semblé nécessaire de nous associer à une chorégraphe pour que tout danse : les mots, le corps de l'acteur, les objets.... sans vouloir , pour autant, faire du comédien , un danseur.

Du point fixe à l'envolée brute et tournoyante , du, comment s'assoir lorsqu'on est chevalier de la quête du râle empêtré dans « son armure » , au parcours épique « d'un cadre noir et de ses sauts d'obstacles » , la chorégraphe accompagnera le comédien à partir de sa gestuelle naturelle, de son rapport à l'espace, de son approche des objets, pour approfondir la précision du mouvement au service de la musicalité de l'oeuvre.

Respirer l'espace des mots. Epanouir le « corpstexte ». Inscrire « *le dit »* dans l'espace. Dessiner le silence. Le laisser tranquille.

Nous avons proposé à Karine Vayssettes de la compagnie Eponyme, d'apporter son regard chorégraphique à l'ensemble du spectacle.

Intentions musicales:

David Georgelin cherchera à dessiner un espace sonore singulier, mélodique et coloré à l'image du personnage. La musique pourra donner un appui dynamique aux élans de son imagination ; elle l'accompagnera dans son parcours fantasmagorique, ouvrira avec lui les portes vers les différentes situations où l'entrainent ses pensées. Le jeu des sonorités répondra au jeu des mots, la mesure du temps fera écho à la mesure du mètre. Par accumulation, comme dans un jeu de construction, une ritournelle de mandoline pourra devenir une marche militaire paranoïaque ou une horloge mélancolique. Ailleurs, trois pianos - un piano d'enfant, un grand piano, et un vieux piano droit - se feront la course sur un métronome affolé.

Il y aura aussi celle produite par le personnage en direct, avec ses instruments comme le concertina ou avec ses objets : bouteilles, mètres.

La musicalité viendra aussi du « corps texte ».

Scénographie et lumières :

L'espace est défini par un cadre de 8 m par 6 m constitué de 14 mètres , représentant son cadre . Les mètres évolueront en suivant le récit, jusqu'à devenir chapiteau des mots en perspective . Les paniers sont avec les mètres, les principaux éléments des jeux scènographiques . En fond de scène , un socle « instrumental », lieu de réservoir ressource, servira de pilier pour l'édification du chapiteau.

La lumière soulignera à la fois l'intimité du personnage et son rapport solaire au monde. Contenue ou débordante du cadre, dans un rapport floutée, elle arrondira les lignes au plateau. Du plein feu jusqu'à l'obscurité totale, elle s'invitera aussi dans la salle pour :« éclairer les mots qui passent sous silence sans rien dire », ou … « se mètre à la place de l'autre ».

LA COMPAGNIE WONDERKALINE

est née de la rencontre de deux comédiens, auteurs, metteurs en scène, musiciens et chanteurs: Nolwenn Jézéquel et Vincent Pensuet. Voici dix ans qu'ils travaillent, cherchent, expérimentent ensemble autour de spectacles soit co-écrits, soit mis en scène par l'un ou par l'autre, soit joués ensemble au sein de deux compagnies distinctes, l'une Orléanaise: Le P'tit Piano Sans Bretelles (25 ans de tournée dans l'hexagone); l'autre Tourangelle: La compagnie Rodéo (tout juste 2 ans). Ils décident aujourd'hui de fusionner leurs expériences au sein d'une seule et unique compagnie, porteuse de nouveaux projets, où chacun d'eux sera conçu par ce duo de pilotes. En 2016, ils fondent La compagnie WonderKaline.

«Tartuffe ou je vous le raconte en 5 actes » ouvre leur recherche artistique.

Avec « Le Mètre-mot » ils prolongent leur intérêt pour le langage, pour la musique, pour le décalage en tout genre et de la singularité d'une expression scénique à la rencontre de tous les publics.

D'où vient WonderKaline?

Comme dans une pile, l'énergie circule entre les deux pôles que nous formons entre Orléans et Tours. Nous avons choisi pour nom, un mot inventé de toutes pièces, issu de notre terreau imaginaire communément fertile. Nul doute que, chez Lewis Caroll, Alice pourrait en croiser de semblables en suivant le lapin blanc. La Compagnie WonderKaline, entre émerveillement d'être au monde et câlin salutaire, se veut porteuse d'énergie: de celle qui nous tient debout, en éveil, prêt au mouvement, à la rencontre.

VINCENT PENSUET

Formé aux Arts du Récit au Centre de Littérature Orale à Vendôme, il est invité par Bruno de la Salle, à jouer et raconter L'ogre dans « **Petit Petite** » adapté du Petit Poucet.

Il créé en 1993, la compagnie jeune public du **P'tit Piano Sans Bretelles**. Il porte les projets et créer une vingtaine de spectacles, notamment :

- « Sept Mille pourquoi » adapté des histoires comme ça de R. Kipling, avec Christophe Brégaint (percussionniste) « Et l'on regarde passer les poèmes » autour des Chantefables et Chantefleurs de R Desnos avec Jacques Trupin (bandonéon),
- « L'histoire vraie de Balthazar Brémont » de Paul-Albert Rudelle, sur une scénographie de Laurence Broydé. « De l'autre côté du mur » du même auteur, « Les doigts dans la prise » duo clownesque et « Bibliothèque Mon Amour » avec Nolwenn Jézéquel.

Gilles Bouillon, au Crdt de Tours, lui propose le rôle de l'ami, dans « La noce chez les petits bourgeois » de B.Brecht. Il participe au « voyage des comédiens » de 96 à 98 avec le théâtre mobile de la compagnie du Hasard de Nicolas Peskine et le théâtre du Lamparo de Sylvie Caillaud

Il intègre le Rire Médecin en 2000. Précise son clown « Molotov » avec Alain Gautré. Part en 2009 à Recife au Brésil pour un échange avec Doctor Alegria. En mission en Inde avec clowns sans frontières en 2010.

Il est coach à l'école internationale du Rire médecin depuis 2011.

En co-auteur, il joue actuellement « Hors Piste » ou histoires de clowns à l'hôpital mis en scène par Patrick Dordoigne, produit par le Rire médecin. En 2013, pour son clown Molotov, il reçoit des mains de Bernie Collins/CieBPzoom, Le Dodu d'or. Il met en scène « Tartuffe , je vous le raconte en 5 actes » de Nolwenn Jézéquel de la Cie Rodéo. En 2016 le petit Piano Sans bretelles finit son histoire pour évoluer vers La Compagnie

NOLWENN JEZEQUEL

Comédienne, formée au conservatoire d'Orléans sous la direction de Jean-Claude Cotillard (1er prix en 1993), et au conservatoire de Tours auprès de Monique Fabre (1er prix en 1997).

Wonderkaline qu'il fonde avec Nolwenn Jézéquel

A Tours, elle fonde la Cie du Coin, écrit et met en scène *Jour de Noces*. Elle travaille avec Le Théâtre de l'Ante et la Tortue Magique, avant d'intégrer en 1998 la Cie Pierre Debauche à Agen. Sous sa direction, elle jouera entre autre *Les Bonnes* de J. Genet, *Le Cid* de P. Corneille, *La Vie aventureuse de René Descartes*, de R. Angebaud.

Chez Debauche, elle écrit, enseigne et met en scène, notamment *Flandrin, acteur* de P. Debauche au théâtre de la Tempête à la Cartoucherie de Vincennes, et *La Comtesse D'Escarbagnas* de Molière à Agen.

Chanteuse, elle crée en 2000 le quatuor Vocal La Furtive, sous la direction Musicale de Zabo. Elle enregistre avec elle un « Veni Creator », joue dans l'Oratorio « Histoire d'une rencontre » sous la direction d'Anne Benoît et d'Olivier Gelpe, chorégraphe.

En 2004, elle intègre l'équipe de *Tu connais la nouvelle*, *Cie Clin d'Oeil*, interprète avec Théâtre à Cru une lecture théâtralisée de « Scène de la vie Conjugale » d'I.Bergman.

Aux cotés de Vincent Pensuet et de la Cie du Ptit Piano Sans Bretelles, elle est comédienne, coauteur dans « Les doigts dans la prise, Bibliothèque mon Amour ».

Avec la Cie Clin D'œil, elle joue *On Purge Bébé* de G. Feydeau (2011).

Elle fonde en 2015 la Cie Rodéo et crée « Tartuffe, je vous le raconte en 5 actes ! », d'après Molière, que Vincent Pensuet met en scène.

Depuis mai 2003, elle est **clown** à l'hôpital pour Le Rire Médecin.

Elle est aussi **ukuléliste** et chanteuse au sein du Royal Ukulélé Touraine Orchestra.

FLORIAN JOURDON régisseur créateur lumière

Il est diplômé du STAFF de Carquefou et par la formation professionnelle GrandMA.

Entre 2000-2017 il est régisseur lumière salles et festivals : Nouvel Olympia-Louis Jouvet-Opéra de Tours-Le Vinci-Thélème-Le Bateau-Ivre-Oésia-Le petit faucheux- L'escale-Le grand Hall-Le temps Machine-Auditorium, Les Atlantes Sables d'olonnes. Festivals Terres du son-Cosmopolite-Aucard de Tours- Ecoute voire-Tours d'horizons-Superflux...

Il est également régisseur créateur lumière pour les compagnies : Cie Marouchka (Tours) ; Théâtre de l'Ante (La Riche) ;Compagnie Anachronique (Tours); Le Cadre Noire (Saumur) ;Compagnie Diabolus in musica (Tours) Compagnie Le théatre de la jeune plume (Avoine) ;Compagnie Talitha Koumi (Paris)...

DAVID GEORGELIN Compositeur

Compositeur formé à l'École Nationale Supérieure Louis LUMIÈRE section SON. Il est reçu premier au prix du concours 2001 du jeune compositeur de musique de film de Lunéville.

Il réalise les prises de son pour les albums d'Agnès Bihl, Yannick Le Nagard, Isabelle Rouyer : Direction artistique de Giovanni Mirabassi.

Il a composé des musiques originales pour le théâtre, pour les mises en scène de Julie Deliquet, Sylvain Creuzevault, Lou Wenzel, Patrick Rodez et Valérie Castel-Jordy; au cinéma pour Pierre Van Maël, Cheng Xiaxing, Martin Dinkov ou Jean-François Pahun.

Il a composé la musique de trois spectacles de la Cie du Ptit Piano sans Bretelles, pour Vincent Pensuet; à savoir « L'histoire vraie de Balthazar Brémont » 2003, « Les doigts dans la prise »2007 et « Mystère Lapin »2011.

« Il y a deux personnes indispensables au théâtre, c'est l'acteur et le spectateur. L'auteur, le metteur en scène, le scénographe, toute l'équipe artistique doit se mettre au service de cette relation ... il faut penser au public...»

Alain Gautré

FABIENNE DESFLECHES Costumière

Après un BTS "Impression et Création Textile" à ESSA Duperre, elle rencontre la compagnie Oposito en 1989 avec laquelle elle se forme à la création de costumes en atelier (création et réalisation), sur le terrain (habillage et régie), mais également au plateau puisqu'elle rejoint l'équipe des comédiens pour Massacre, le Cinématophone, Transhumance...ou l'heure du troupeau. Les Trottoirs de Jobourg, Toro...

Elle développe de véritables compagnonnages avec Les Cousins (cirque burlesque), Les Alama's Givrés (théâtre de rue), Décor Sonore, Escale (théâtre gestuel), Eolipile (danse)...

Les créations les plus récentes l'ont amenée à travailler avec Doriane Moretus (Immortels : Le Nid et l'Envol en 2016), Nathalie Pernette (Les Ombres blanches en 2015 et La Figure du gisant en 2014) et Oposito (La Symphonie des sapins en 2016).

Parallèlement, elle travaille avec des auteurs et metteurs en scène de théâtre : Marc

Frémon (Pébroc Théâtre), Jean-René Lemoine (La cerisaie d'A.Tchekhov - MC 93), Juliet O'Brian (L'écrivain public/ Divines paroles de Vallé Inclan), Gilles Dao (Les paradis aveugles d'après Duong Thu Hong), Jade Duviquet

(Un grand singe à l'académie d'après F.Kafka créé au théâtre des Amandiers de Nanterre).

YANOSH HRDY / concepteur d'accessoires

Designer, constructeur et graphiste, Yanosh dirige la société HYH création, spécialisée dans le design d'objet, la création de mobilier, de décors et d'accessoires de spectacle, et l'aménagement sur mesure. Il est également membre fondateur et chef constructeur de la compagnie de théâtre de rue La Française de Comptage, pour laquelle il a réalisé entre autre le décor « d'une cerise noire », plateau de tournage en direct dans un semiremorque. Il a également travaillé sur les décor de la Cie du Coin sur « Auguste Fantaisie », la Cie Adhok sur « Le nid » , la Cie Oposito, la Cie Décor Sonore et la Cie Friche Théâtre Urbain.

Nous avons été accueillis en résidence

Espace Malraux à Joué-les-Tours (37)
Théâtre de Villejuif, (94)
Salle Montission Mairie de Saint jean le Blanc (45)
Lailly en Val festival des jardins (45)
Ville d'Orléans / Maison des arts et des la culture (45)
Ville de Saint de Braye (45)
Le 37 ème parallèle à Tours (37)
La Passerelle à Fleury-les-Aubrais (45)



CONTACTS

46 ter rue St Catherine 4500 Orléans mail : ciewonderkaline@gmail.com

Administration : Nicolas Rotenberg : 06 19 95 49 11

Direction Artistique : Vincent pensuet : 06 87 64 04 08

Direction Artistique : Nolwenn jézéquel : 06 31 11 95 07

Régie générale : Florian Jourdon : 06 60 83 40 91

